



HAL
open science

Compte rendu de David Martens, Jean-Pierre Montier,
Anne Reverseau (dir.). "L'Écrivain vu par la
photographie: formes, usages, enjeux" (Rennes: Presses
Universitaires de Rennes, 2017)

Laureline Meizel

► To cite this version:

Laureline Meizel. Compte rendu de David Martens, Jean-Pierre Montier, Anne Reverseau (dir.). "L'Écrivain vu par la photographie: formes, usages, enjeux" (Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 2017). Cahiers de la Société bibliographique du Canada, A paraître, 55 (2). halshs-01654347

HAL Id: halshs-01654347

<https://shs.hal.science/halshs-01654347>

Submitted on 3 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Laureline Meizel, Compte rendu de David Martens, Jean-Pierre Montier, Anne Reverseau (dir.). *L'Écrivain vu par la photographie : formes, usages, enjeux* (Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2017. 299 p. : ill. N & B et couleurs, couv. ill.; 32 € (relié). ISBN 978-2-7535-5215-9), *Cahiers de la Société bibliographique du Canada*, vol. 55, n° 2, à paraître en 2018.

Paru en 2017, *L'Écrivain vu par la photographie* résulte d'un colloque organisé durant l'été 2014 par les directeurs de l'ouvrage : David Martens, Jean-Pierre Montier et Anne Reverseau. Issu d'une réflexion menée par de multiples intervenants réunis au Centre Culturel International de Cerisy, ce livre est touffu, profus, à telle enseigne que ses directeurs soulignent eux-mêmes en conclusion la difficulté à en synthétiser les pistes (p. 275). Les initiateurs du colloque signent également l'introduction et un texte de cadrage théorique, auxquels succèdent vingt-quatre contributions dues à la plume de vingt-six chercheurs. À travers des études de cas embrassant le temps long de l'histoire de la photographie, l'ambition de l'ouvrage est de dégager les formes, les usages et les enjeux de la représentation photographique de l'écrivain, dont la production, la diffusion et la réception auraient participé aux mutations poétiques, socioculturelles ou encore économiques, du fait littéraire en régime médiatique.

Dès lors, *L'Écrivain vu par la photographie* s'inscrit dans une lignée, qui – des travaux de Jauss sur la réception de l'œuvre littéraire (1979) à ceux de Montandon sur les dispositifs iconotextuels (1990), en passant par les recherches de Genette sur les seuils et les relations dont est tissée la littérature (1987 et 1982) – disqualifie le caractère « hors sol » de cette dernière (p. 15), pour souligner plutôt l'action collective dont elle est le produit comme la diversité des sources auxquelles elle s'abreuve, non seulement littéraires, ni même uniquement textuelles, mais aussi iconographiques. Cette généalogie témoigne également d'une attention accrue à la physicalité des

objets dans lesquels se cristallise la littérature, développée sur fond d'histoire et d'anthropologie de la culture matérielle.

Dans ce contexte théorique, les travaux académiques traitant des liens de la littérature et de la photographie se sont multipliés à partir des années 1980. Toutefois, dans l'espace francophone, ce courant a pris une ampleur notable depuis le début des années 2000, à la faveur de processus entamés de longue date, en particulier ceux liés à l'institutionnalisation et à la patrimonialisation de la photographie, qui ont contribué à en légitimer l'étude à l'orée du XXI^e siècle. Les travaux menés par les directeurs de l'ouvrage ont d'ailleurs participé à asseoir l'existence de ce domaine de recherches, à l'intersection de l'histoire de la photographie, des images et de la littérature. Procédant d'un « décentrement » des études littéraires (p. 6, 8), ce positionnement semble relever – à la lecture des remerciements, de l'introduction, du texte de cadrage théorique et de la conclusion¹ – d'un enjeu disciplinaire, et plus largement politique, se signalant notamment par une attention portée à la culture populaire (« la photographie ») et à ses effets sur la culture légitime (« la littérature ») (p. 6, 8, 16, 275).

Parmi les travaux consacrés à la photolittérature, l'ouvrage se distingue alors par plusieurs partis pris, qui en fondent l'originalité. D'abord, il se focalise sur les conditions de création, d'usage et de circulation des représentations photographiques de l'écrivain, qui avaient été jusqu'à présent « l'un des aspects les moins explorés [des] relations [entre photographie et littérature] » (p. 8). En outre, ces représentations ne sont pas limitées à l'enveloppe charnelle de l'auteur, mais incluent également, et par exemple, ses lieux de vie. Ainsi, Marie-Clémence Régnier concentre son analyse sur les reportages photographiques consacrés aux demeures d'exil de Victor Hugo (p. 229-236). Par ailleurs, les images étudiées sont abordées sous l'angle de leur matérialité, qui conditionnent

¹ L'introduction et la conclusion de l'ouvrage ont été publiées dans l'*Atelier de théorie littéraire*, disponible en ligne sur [fabula.org](http://www.fabula.org/atelier.php?Photo_de_l%27auteur) : http://www.fabula.org/atelier.php?Photo_de_l%27auteur (consulté le 4 nov. 2017).

notamment leurs usages. Cette approche aboutit à dégager certains des processus de sérialisation par lesquels des icônes sont constituées, qui entretiennent un lien discursif avec le corps de l'œuvre littéraire (voir par exemple Anne-Cécile Guilbard, analysant les portraits de Beckett, p. 161-169). Enfin, à hauteur de l'ouvrage, cette attention portée à la matérialité des images se manifeste dans le soin attaché au choix, à la mise en page et à l'impression des photographies commentées, certaines – pour lesquelles la couleur est un élément sémiotique important et justement étudié (Martina Stemberger, p. 79-89) – étant reproduites en quadrichromie.

Classées en cinq sections thématiques menant du rapport conflictuel de l'écrivain à ses représentations photographiques jusqu'à leurs usages dans le cadre de sa patrimonialisation, les analyses visent ainsi à circonscrire les changements qui ont touché les conceptions de l'acte d'écrire et de lire, du texte littéraire ou encore de l'auctorialité, au cours de la période contemporaine. Par là, elles cherchent à dégager certaines des spécificités qui fondent le statut socioculturel de l'écrivain aujourd'hui. Réciproquement, elles tâchent de mieux cerner les particularités du *medium* photographique, en s'appuyant sur le cas de la figuration de l'écrivain.

Or, à la lecture de l'ouvrage, il n'est pas certain que l'on comprenne en quoi, comment et pourquoi l'écrivain est – ou est devenu – une figure singulière, par rapport, par exemple, aux artistes et aux savants, c'est-à-dire aux travailleurs intellectuels. Notons en outre que, s'il y a « derrière "l'écrivain vu par la photographie" » « une multitude d'écrivains » (p. 275), ceux traités dans cet ouvrage sont largement francophones – et même français –, plutôt très blancs et souvent masculins (Honoré de Balzac, Roland Barthes, Charles Baudelaire, André Breton, Édouard Levé, André Gide et, bien sûr, Victor Hugo). Parallèlement, les spécificités supposées de la photographie dans le champ des images ne nous apparaissent pas clairement, en particulier parce que – à l'instar de la singularité de l'auteur littéraire dans le domaine de la création – des caractéristiques telles que l'indicialité sont souvent posées comme une donnée, les déterminants économiques, sociaux, idéologiques et

culturels de cet attribut étant rarement discutés, quoique brillamment dans ce cas (Érika Wicky, p. 181-187).

Dans la perception de ce double phénomène, il en va peut-être d'un tropisme littéraire, exacerbé par notre propre ancrage en histoire de la photographie. En effet, les images analysées sont produites au confluent de désirs, d'intentions, de renoncements et de compromis, formulés et effectués par les instances à la croisée desquelles s'élabore la littérature médiatisée par la photographie – écrivains, éditeurs, médias, lecteurs mais aussi photographes, inventeurs et industriels. Elles appellent donc une analyse interdisciplinaire. Cependant, les auteurs de l'ouvrage émanent pour la plupart des études littéraires. Ce biais est toutefois tempéré par la multiplicité des angles d'analyse (sémiologique, iconologique, sociologique ou encore historique), mais aussi parce que quelques contributeurs sont également, ou uniquement, historiens de l'art ou sociologues. Malgré cela, le recours aux historiens et aux théoriciens de la photographie, des médias et de l'édition, aurait pu être plus développé, afin de mieux cerner les contours et les enjeux d'un objet multifacette.

De ce fait, ces remarques n'invalident en rien la richesse des questionnements initiaux, non plus que certains résultats présentés dans ces actes. Plus encore, elles convergent avec les réflexions auxquelles se livrent les directeurs de l'ouvrage qui, en conclusion, soulignent « la force de frappe théorique » d'un objet d'étude nécessitant le dialogue de chercheurs dont les domaines d'expertise s'ignorent encore le plus souvent (p. 275). Elles invitent ainsi à pousser plus loin ce positionnement, en s'interrogeant par exemple sur les conditions et les effets de la médiatisation de l'intellectuel et de son travail par l'image. Susceptible de préciser les spécificités de la figure de l'écrivain, de la littérature et du *medium* photographique – si tant est qu'elles existent –, un tel chantier nécessiterait toutefois d'appliquer une interdisciplinarité qui, à l'heure où la numérisation des sources accroît

considérablement le nombre de données à traiter, ne peut qu'être fondée sur la mutualisation des compétences et la collégialité.

LAURELINE MEIZEL
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne